DE LA PLACE BLANCHE À LA VILLE BLANCHE

Henri BÉHAR
Jelena NOVAKOVIĆ
Branko ALEKSIĆ

L'histoire est bien connue, donc oubliée. Cela commence par l'extraordinaire anabase de l'armée serbe en 1915 qui, à travers l'Albanie, arriva à Marseille, d'où elle repartit pour se joindre à l'armée d'Orient. Les jeunes furent accueillis en France, où ils purent mener des études. Certains d'entre eux formeront le noyau du futur groupe surréaliste en Yougoslavie : les frères Dedinac, Milan et Dimitrije, Stevan Živadinović (dit Vane Bor), Alexandar Vučo et Dušan Matić. Ces deux derniers décriront, dans leurs récits autobiographiques et historiques, leur exode avec l'armée serbe, se remémorant les milliers de compagnons qui périrent noyés au cours du voyage. Marko Ristić et Koča Popović, quant à eux, poursuivirent leur éducation en Suisse.

Cela n'explique pas pourquoi ces jeunes artistes furent nombreux à se passionner pour le surréalisme parisien. Un groupe serbe est annoncé dès l'automne 1925 à Paris par Péret, dans *Le Journal littéraire* (« Le surréalisme rallie beaucoup d'adhérents à Belgrade où le mouvement littéraire prend une ampleur de plus en plus marquée »), et par Louis de Gonzague-Frick dans *Comoedia*. Leurs noms sont mentionnés dans le Cahier interne du Bureau de recherches surréalistes où Breton recommande particulièrement de tenir Marko Ristić au courant de leurs activités (les deux poètes correspondent depuis deux ans). Ristić effectuera son voyage de noces à Paris en 1926. Milan Dedinac, Solomon Buli, dit Monny de Boully, et Matić ne tarderont pas à quitter Belgrade pour rencontrer Breton et ses amis.

« Dès 1924, commentant *Poisson soluble* de Breton, Ristić identifiait le "contrôle de la raison", refusé par le surréalisme, à la raison pure de la philosophie kantienne[1] ». En 1928, Oskar Davičo et Djordje Kostic, dès

1. Branko Aleksić , « Breton à propos du surréalisme en Yougoslavie », dans *Le Surréalisme en son temps et aujourd'hui*, Belgrade, 2007, p. 45. Notre titre est apparu dans son article de *Politika* (1984). La ville blanche est évidemment Beograd = Belgrade.

leur retour à Belgrade, donneront à Matić, Ristić et Vučo, l'impulsion nécessaire pour fonder le groupe surréaliste à Belgrade en 1929, invitant Koča Popović à se joindre à eux pour son texte automatique, publié dans la revue moderniste *50 u Evropi* [*Les 50 en Europe*].

À Paris, les Serbes ne manquent pas de fréquenter les réunions du Café de la place Blanche, et ils apparaissent tout naturellement dans les revues du groupe, de *La Révolution surréaliste* (1925-1929), au *Surréalisme au Service de la Révolution* (1930-1933), tandis que les Parisiens collaborent aux publications du mouvement fondé à Belgrade : *Nemoguće-L'Impossible* (1930) et *Nadrealisam danas i ovde* [*Le Surréalisme aujourd'hui et ici*], régulièrement abrégé en *NDIO*. C'est que le projet poétique exposé dans toutes ces revues convient parfaitement à tous ceux qui y collaborent, à Paris comme à Belgrade. À ceci près que les Yougoslaves mettent l'accent sur un certain nombre de problèmes esquissés ailleurs, ne serait-ce que par leurs enquêtes sur la dialectique, le désir, l'humour, etc. Leurs manifestes sont à l'unisson, et leurs œuvres poétiques ou plastiques rejoignent les mêmes thématiques. En somme, l'antiroman de Marko Ristić, *Sans mesure*, les vues convergentes des deux groupes sur l'insoumission et la révolte, le rejet de la littérature au profit de la poésie, les liens personnels entre les individus, tout cela produit une osmose telle qu'on en oublie leurs différences, dues au contexte historique et géopolitique.

Finalement, après les arrestations, par le régime monarchiste autoritaire, de plusieurs membres du groupe en 1932, celui-ci suspend ses activités collectives. Peu après, en 1933, Crevel protestant contre le traitement infligé aux amis de Belgrade, reconnaîtra leur existence en même temps que leur disparition : « À Belgrade, un mouvement surréaliste parallèlement à celui de Paris se développait, agissait[2]. »

La suite des relations entre les deux groupes est strictement conditionnée par le destin poliltique de l'Europe. On peut s'informer de ce parcours dans les entretiens de Breton (1954) et de Philippe Soupault (1980), dans les mémoires et souvenirs d'André Thirion (1972), d'une part, de Monny de Boully (1968), de Dušan Matić (1967 et 1976), de Marko Ristić (1967 et 1970) d'autre part. L'examen critique a commencé avec les deux colloques internationaux consacrés à ce sujet – le premier, en 1987 à la Sorbonne (par une collaboration de l'Université Européenne de la Recherche avec l'Institut des Lettres de Belgrade), et le deuxième, à l'Université de Belgrade, en 2006 (actes parus en 2007). L'ouvrage posthume de Ristić, *Oko nadrealizma* (le titre recèle un double sens : « Autour

2. René Crevel, « Des surréalistes yougoslaves sont au bagne », *SASDLR*, n° 6, mai 1933.

du surréalisme » et « L'œil du Surréalisme »), publié en deux volumes à Belgrade en 2003 et 2006, présente un choix de documents authentiques du groupe surréaliste de 1929 à 1934. Le grand retour à cette époque s'opère avec l'exhumation de textes inédits et spectaculaires de Salvador Dali (Paris, 1987) et de Max Ernst (Belgrade, 1988 ; Paris, 1992), provenant des archives surréalistes belgradoises, et par l'exposition et la monographie de Milanka Todić, *Nemoguće, umetnost nadrealizma [L'Imposssible, l'art surréaliste]*, accompagnés du reprint de l'almanach *Nemoguće – L'Impossible* et de la revue *Nadrealizam danas i ode – Le Surréalisme aujourd'hui et ici*, à Belgrade, en 2002, aussi bien que par la monographie de Jelena Novaković, *Recherches sur le surréalisme* (Sremski Karlovci – Novi Sad, 2009).

De l'ensemble de ces publications ressortent trois points essentiels autant que paradoxaux.

Tout d'abord, la polémique autour de l'engagement politique et social. Boully a rédigé ses mémoires en serbe, vers la fin de sa vie, sous le titre *Sedmica sa sedam nedelja* [*La semaine en sept semaines*]. Il y décrit les lourdes peines de prison que les écrivains socialement engagés écopaient dans l'ancienne Yougoslavie, tandis que l'adhésion de Breton, Aragon, Péret et Éluard au Parti communiste français en 1927, même s'il était « en rupture avec l'anarchie individuelle », restait un geste de bravoure intellectuelle et politique sans conséquences pratiques (Buli, 1968, p. 136-139). Thirion a condensé ce problème dans le titre même de ses mémoires, *Révolutionnaires sans Révolution*, titre qui vise les surréalistes français, à la différence notamment des surréalistes yougoslaves, comme il l'implique à plusieurs reprises (p. 446, 457). Une longue section y est consacrée à l'engagement de Koča Popović dans les Brigades internationales, dont il commandera l'une d'entre elles, puis de son rapatriement à travers la France, en 1938 (p. 446-447). De fait, les écrits de Koča Popović publiés dans *NDIO* 1932 ont a plusieurs reprises envisagé, dans un langage à peine voilé, l'utilisation de la rébellion littéraire comme intermède avant le début de l'engagement réel révolutionnaire. Cette position sous-tend le gros de la polémique avec les écrivains dits « socialistes », engagés dans le Parti communiste yougoslave clandestin, et opposés aux surréalistes serbes sur le plan de la stratégie de l'action littéraire (*cf.* infra la polémique de Vane Bor en 1932). De toute manière, la publication du numéro 3 de *NDIO*, en juin 1932, en pleine affaire Aragon autour du poème *Front rouge*, représente le chant du cygne du groupe surréaliste serbe (*Journal* de Marko Ristić dans *Oko nadrealizma*, p. 118). Djordje Kostić, Dušan Matić et Oskar Davičo ont été arrêtés, les deux premiers ont été relaxés après un

procès, mais Davičo a été condamné à cinq ans de prison ferme ! « À la veille du 1er décembre 1932, tard dans la nuit, la police a arrêté Koča, Djordje [Jovanović] et Noé », ajoute Ristić (*id.*, 368). L'article de Crevel, déjà cité, proteste contre l'emprisonnement des deux premiers, sans mentionner la lourde peine de Davičo, probablement pour lui laisser une chance de faire appel en cassation. Mais ensuite, un article envoyé de Paris par Josip Broz Tito, le dirigeant du Parti communiste yougoslave clandestin, stigmatise les surréalistes d'André Breton, collaborateurs de Trotski[3]. Ce point a pesé lourdement sur la condamnation du groupe surréaliste aux yeux des communistes yougoslaves à la veille de la Deuxième Guerre mondiale.

Le paradoxe est que, en dépit de ces divergences, Koča Popović deviendra le commandant de la Première Brigade des partisans pendant la guerre contre les occupants allemands. Oskar Davičo participera à cette guerre de libération, comme Djordje Jovanović et Radojica Živanović-Noé qui y laisseront leur vie, (inquiété, Vane Bor émigrera en Angleterre). Tout comme Zdenko Reich avait mis son appartement parisien à la disposition du Parti communiste clandestin yougoslave, Aleksandar Vučo mettra le sien à la disposition des réunions clandestines de la résistance (autour de la même grande table, rapportée de Nice, où se réunissait le groupe surréaliste serbe en gestation à la fin de 1929).

Deuxièpme paradoxe : c'est à Marko Ristić, fort cultivé et connaisseur de la langue française, que le régime de Tito proposera de devenir le premier ambassadeur de la nouvelle République Socialiste Fédérative Yougoslave en France. Il acceptera – ce sera son premier emploi « salarié » – et restera en poste de 1945 à 1951 (son conseiller culturel sera un ami surréaliste de longue date, Milan Dedinac). L'amitié avec les anciens surréalistes Éluard et Aragon, qui fréquentent les soirées de l'Ambassade yougoslave près du palais Chaillot (ainsi que le poète Pierre Jean-Jouve, etc.), se transforme bientôt en cauchemar quand la propagande de Staline attaque la RSF Yougoslave, seul pays de l'Est qui ne soit pas entré dans le pacte de Varsovie. Ristić mène des polémiques interminables avec les staliniens français, André Wurmser à leur tête, qu'il publiera dans un ouvrage engagé : *Politička književnost - Za ovu Jugoslaviju* [*Littérature politique - Pour cette Yougoslavie*] (Zagreb, éd. Naprijed, 1958 ; rééd. Oslobodjenje, Sarajevo, 1977). « Et où est, dans tout cela, la morale communiste, où la morale en général ? Où est la raison politique, où la raison générale ? Et

3. T. [= Josip Broz-Tito], « Trockizam i njegovi pomagači » [Le trotskisme et ses supporters], *Proleter*, X, Zagreb, n° 1/1933, p. 5.

tout cela se passe dans le pays de Descartes, Voltaire, Jaurès. » (1997, p. 105). Au retour de son émigration des États-Unis, Breton essuiera une attaque en règle de la part du couple Aragon-Triolet (voir *infra* l'article de B. Aleksić). Mais, de retour en Yougoslavie, Ristić trouvera une autre situation paradoxale : le pays, qui s'est libéré du joug politique de Staline, a pourtant accepté sa vision utilitaire de la littérature. L'ancienne « confrontation à gauche » des années 1930 se répète dans les années 1950-60 ! D'où la stratégie de Ristić, Vučo et Davičo, bientôt relayés par Matić : composer avec les anciennes connaissances politiques entrées dans le régime, pour défendre les journaux ou revues menacés d'interdiction, enfin lancer, à Belgrade, une nouvelle revue, *Delo* [Ergon], affichant un programme « moderniste » contre les survivants de la littérature dite « socialiste engagée ». Bref, l'ancienne génération a réussi a former et faire sortir une nouvelle pousse (la génération des jeunes écrivains phares, tel Radomir Konstantinović, éditeur de Beckett à Belgrade, auteur d'un essai philosophique retentissant : *Filosofija palanke [La Philosophie de la palanque]*, les poètes Miodrag Pavlović et Vasko Popa). Les années 1970 voient enfin l'apaisement de cette ancienne polémique, les surréalistes serbes coulant lentement leurs derniers jours.

En second lieu, l'usage des mémoires, auquel les surréalistes serbes s'adonnent sur le tard, tout comme les français. À la nouvelle de la mort d'André Breton, Matić et Ristić sont invités par Jean Paulhan à contribuer au numéro spécial de la *Nouvelle Revue Française* : « André Breton 1896-1966 et le mouvement surréaliste ». Matić livre ses souvenirs sous forme de fantasmes (il aura besoin d'y revenir dans une série de lettres à Alain Jouffroy et à Bruno Roy, qui composeront son livre *André Breton oblique* (Fata morgana, 1977)[4]. Ristić expose une série de faits spectaculaires sur la collaboration de Breton et du groupe français dans les publications surréalistes serbes, truffée de lettres inédites de Breton. Le décès de Breton déclenche aussi les mémoires de Buli/Boully, qui se remémore non seulement les textes connus (*Vampire* et « Exercice surréaliste »), mais aussi ses entretiens publiés dans *Comœdia* avec Péret. Djordje Kostić ajoutera son grain de sel en publiant, en 1972, *Do Nemogućeg [Jusqu'à l'Impossible]*. En somme, ces témoignages de Ristić et de Buli, de Matić même, sont corroborés par ceux de Breton dans ses *Entretiens* radiophoniques (1954), de Soupault (*Vingt Mille et Un Jours*, 1980), comme ceux de Thirion. En nous familiarisant avec les relations suivies entre les

4. Edition bibliophilique avec un dessin de Joan Miró, ancien collaborateur de *NDIO* n° 3 (Belgrade, juin 1932) ; voir B. Aleksić, « Collection de peintures de Marko Ristić à Belgrade », *Pleine marge*, n° 16, 1992, Paris.

surréalistes français et serbes, ces ouvrages ont ouvert une nouvelle époque dans la réception et dans la recherche. Par ailleurs, André Thirion a révisé le texte français d'une première anthologie de la *Poésie surréaliste yougoslave* et participé à la présentation de cet ouvrage (1985) ; Soupault a répondu aux questions sur ses propres souvenirs (en 1984), et Pierre Naville, tout en commentant le dossier consacré au surréalisme dans la revue *Migrations littéraires* n° 10-11 (1990), a ouvert la question de la signification des problèmes politiques inquiétant le « mouvement surréaliste dans [de] nouvelles conditions » (lettre-postface dans la brochure *Surréalistes français et yougoslaves*, 1990).

Le troisième point se caractérise par le réexamen critique de ces relations. Il a commencé par la thèse de doctorat de Hanifa Kapidžić-Osmanagić (1968) avant de prendre un nouvel essor à partir des années 1980, avec la commémoration du dixième anniversaire de la mort de Breton à Belgrade par un recueil de textes *NDIO : André Breton 1896-1966-1976* (auquel ont participé Matić et Ristić). L'édition des *Œuvres complètes* de Breton dans la Pléiade a été aussi l'occasion de rappeler sa collaboration aux publications surréalistes belgradoises (*OC* II, 1992).

Au bilan, on croit tout savoir sur l'extraordinaire parallélisme des surréalistes à Paris et à Belgrade, et, en fait, on n'en sait rien puisque, sauf à posséder les deux langues serbe et française, on ne peut lire que certains textes. Nous aurions voulu donner à lire, en traduction intégrale, l'almanach *Nemoguće-L'Impossible* si de simples considérations économiques (le prix de traduction d'une page, au tarif syndical, équivalant au prix de vente d'un exemplaire de la présente revue) n'avait stoppé notre projet. Inutile de dire qu'il en va de même pour la seconde publication officielle, *Nadrealisam dana i ovde* [*Le Surréalisme aujourd'hui et ici*]. Le cas est bien différent pour la peinture, plus facilement « lisible » de l'étranger. Encore ramène-t-on, injustement, la création picturale yougoslave à l'œuvre de Živanović-Noé. C'est pourquoi, dans le présent dossier, nous avons tenu à donner la parole à Milanka Todić, qui traite de l'objet surréaliste, à Marc Aufraise, dressant un panorama des usages et pratiques de la photographie ; à Irena Subotić qui élargit le débat à l'ensemble des arts plastiques, traitant plus particulièrement de Milena Pavlović-Barilli, injustement méconnue en France, ainsi que de Branko Ve Polansky.

Les considérations précédentes nous ont conduits à constituer un dossier à double entrée, la seconde n'étant pas la moins importante, puisqu'il s'agissait de donner à lire le texte même produit par les surréalistes de Belgrade. Aussi sommes-nous particulièrement reconnaissants à tous ceux qui ont bien voulu mettre en français ces œuvres de l'entre-deux-

guerres n'ayant rien perdu de leur actualité. La première partie s'ouvre sur une contribution d'Hanifa Kapidžić-Osmanagić dressant le tableau le plus clair et le plus exhaustif des relations surréalistes dans les deux pays. Elle se poursuit par un travail de Jelena Novaković qui examine les sujets traités par les surréalistes de Belgrade dans leurs textes théoriques (création artistique et littérature, rapport de l'art à la réalité, sources de la création artistique, critères de valeur) et les concepts qu'ils employaient dans l'élaboration de leur programme (« surréalité », « contenu latent », « inspiration », etc.) et qui considère ces sujets et ces concepts comme la base d'une typologie générale du surréalisme. Prenant deux exemples précis chez Marko Ristić et Monny de Boully, Ivan Negrišorac dégage les lignes directrices, fort contrastées, de deux modèles de texte automatique surréaliste, tandis que, de manière plus anecdotique, Anouck Cape rappelle la complicité initiale rapprochant Belgradois et Parisiens quand à la place qu'il convenait de faire au discours de la folie. Poursuivant le parallèle qui s'installe nécessairement entre les publications surréalistes des deux villes, et reprenant l'incipit d'un poème d'André Breton, « Le papillon philosophique… », Delibasic Spomenka pointe leurs sources communes dans le dix-huitième siècle des Philosophes. Quant à Bojana Stojanović Pantović, reprenant un problème formel magnifiquement traité par Suzanne Bernard il y a déjà un demi-siècle, elle dégage les caractéristiques structurelles du poème en prose chez les surréalistes serbes. Trois interventions abordent la question de la polémique, ce qui caractérisait, naguère, le surréalisme de tous les pays. Branko Aleksić exhume la réponse de Breton aux attaques d'Elsa Triolet, caractéristiques d'une époque ; Djordjije Vuković élargit le propos aux thèmes de la rupture et de la violence, tandis que, pour finir, Gojko Tesic étudie les pamphlets de Djordje Jovanović en les replaçant dans leur contexte historique.

Nous pensons être utiles au lecteur en lui fournissant quelques repères chronologiques, biographiques et bibliographiques. Quoique très sélective, la bibliographie en français, tant des œuvres originales que des travaux sur la question, montre bien qu'elle n'était pas ignorée des curieux. Il y manquait ce regard nouveau, panoramique et dénué de tout parti pris, auquel nous convions le lecteur.

UNIVERSITÉ PARIS III
UNIVERSITÉ DE BELGRADE